

furent signalés postérieurement, ne pouvait faire un solide tissu des fils brisés qu'il rencontrait. Avouons qu'à sa place nous n'aurions pas été moins embarrassés. Les similitudes entre les croyances des sauvages et les dogmes ou les pratiques religieuses des chrétiens, nous auraient sans doute paru incompréhensibles. Isolés, les témoignages rapportés plus haut, n'auraient pas été pour nous des preuves décisives. Mais combinés entr'eux et réunis à d'autres, ils forment un enchaînement de faits assez concluants pour nous imposer la conviction que nous essayons de faire partager à nos lecteurs.

Nous maintenons donc avec Quioudo et les autres vieillards Gaspésiens, avec Richard Denys de Fronsac, avec les PP. Le Clercq et Thury, dont les témoignages adoptés par Mgr de Saint-Vallier en ont reçu une confirmation bien gênante pour leurs contradicteurs; nous maintenons contre les PP. Lafitau et de Charlevoix et contre M. Gaidoz, qui ne s'attendait guère à se trouver en si bonne compagnie, que la tribu des *Cruciantaux* a réellement existé, et qu'elle pratiquait le *culte de la Croix* longtemps avant l'arrivée des plus anciens navigateurs et missionnaires français. Cette vérité, les uns l'ont méconnue, parce qu'ils ne pouvaient se l'expliquer; les autres, plus perspicaces, l'ont entrevue, mais sans la comprendre. Pour notre part, nous nous féliciterions de l'avoir mise en lumière de façon à la rendre visible à tous les hommes de bonne foi.

E. BEAUVOIS.

---